

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

LA LIBERTÉ

DE SAINT-PIERRE ET MIQUELON



Liberté, Liberté chérie
Combats avec tes défenseurs
 (ROUGET DE L'ISLE)

Un peuple n'est vaincu que
lorsqu'il accepte de l'être.
 (FOCH)

HEBDOMADAIRE INDEPENDANT

Administration, Publicité et Circulation: Léon Briand, rue Jacques Cartier -- SAINT-PIERRE

Un Héros de la Résistance Française est tombé au Champ d'Honneur

Le Comité Français de la Libération Nationale et l'Assemblée Consultative ont fait connaître le deuil douloureux qui affecte la Résistance Française dans la personne du patriote Médéric, mort entre les mains de la police de Vichy.

Médéric, résistant de la première heure, fut, petit à petit, par ses qualités d'audace, de dévouement et d'enthousiasme, placé à la tête d'un groupe important de la Résistance. Au début de l'automne dernier, ses camarades le choisirent pour le représenter à l'Assemblée Consultative. Là, Médéric se fit remarquer par la netteté de ses interventions d'une franchise parfois un peu rude et par le magnifique désintéressement de sa pensée et de sa vie. Néanmoins, l'action sollicitait invinciblement ce « résistant » par excellence. Il se fit désigner pour remplir en France une mission particulièrement délicate. Mais la chance qui lui avait souri jusqu'à ce jour devait cette fois-ci l'abandonner.

Voici le texte du communiqué lancé à Alger par le Comité Français de la Libération Nationale: « Médéric, « délégué de la Résistance métropolitaine, retourné en France pour continuer la lutte aux côtés de ses camarades de combat est tombé face à l'ennemi dans des conditions glorieuses. »

Depuis que cette triste nouvelle fut publiée, certains renseignements ont été portés à notre connaissance.

Nous sommes en mesure par exemple de révéler les tragiques dialogues de Médéric avec les deux commissaires de police qui l'ont interrogé: Dufour, du quartier des Grandes Carrières et David, spécialiste de la répression antigaulliste et anticomuniste.

Amené devant Dufour, et voyant qu'il ne pouvait plus longtemps dissimuler son identité, Médéric, déclara

fièrement: « Je suis Médéric, député de l'Assemblée d'Alger. Faites votre devoir de Français. »

Hélas! son pathétique appel resta sans écho. Le commissaire Dufour aimant mieux servir les intérêts allemands que ceux de son propre pays livra Médéric au chef de brigade « antiterroriste », le commissaire David qui, après l'avoir identifié, lui demanda: « Alors tu vas parler? » Médéric tout d'abord ne répondit pas. « Alors? » insista le commissaire.

— Oui dit Médéric, je vais parler pour vous dire: « Regardez comment un Français sait mourir. »

Et tandis que David répliquait: « Il ne s'agit pas de mourir », Médéric qui avait réussi à avaler un poison s'effondrait en murmurant. « Vive la France! »

Médéric qui était entré dans la résistance dès Juin 1940 représentait le mouvement de la zone nord, « Ceux de la Libération » à l'Assemblée consultative. Il avait été nommé vice-président de la commission de la défense nationale et vice-président de la commission de la France d'outre-mer.

Depuis 1942, sa tête était mise à prix, un million de francs par la Gestapo.

Cette mort ajoute un nouveau chapitre glorieux au mémorial de la Résistance française. Le Comité Français de la Libération nationale et l'Assemblée Consultative, les membres des mouvements de la Résistance et tous les Français de l'Empire et de l'Etranger, restés fidèles aux traditions nationales ressentent, comme un deuil personnel, la mort héroïque de l'Ingénieur Médéric, tombé au Champ d'Honneur.

LE 21 MAI, JOURNÉE NATIONALE DES PRISONNIERS ET DES DÉPORTÉS A ALGER

Le 21 Mai, Alger a célébré avec ferveur cette journée nationale des prisonniers et des déportés. Une exposition sur la vie en captivité a été organisée dans des baraquements figurant un stalag reconstitué au cours de la soirée artistique qui termina cette journée. Monsieur Frenay, Commissaire aux prisonniers, aux déportés et aux réfugiés a prononcé une allocution disant notamment « Un jour viendra où la France pourra présenter au monde le tragique bilan de ce qu'elle aura consenti pour sauver la liberté des hommes et la fidélité à sa vocation. . . . En Allemagne, 12 millions d'hommes appartenant à plus de dix nations ont été unis par les mêmes souffrances et le même combat. Entre eux se sont tissés mille liens qui résultent d'une entr'aide quotidienne contre la famine, le froid, la maladie et les ennemis. Ces hommes se sont parlé, ont fait communiquer leurs âmes. Je crois pour ma part à la solidité des liens humains, je crois à la camaraderie du combat, je crois que dans le monde de demain, ces liens et cette camaraderie, seront l'un des gages les plus sûrs de l'entr'aide entre les peuples c'est-à-dire de la paix. »

Le 20 Mai, prenant la parole à Radio-Alger, le général de Gaulle déclarait « La France souffre et, de toutes ses douleurs, les plus cruelles sont peut-être celles de ses hommes prisonniers et déportés. Des douleurs de ceux-là, les pires sont les douleurs morales et leur douleur morale la plus dure fut le sentiment qu'ils étaient coupés de l'action menée par le pays pour sa victoire et pour sa grandeur. Oui, tous les chagrins dont l'isolement et la séparation ont abreuvé nos bons et braves garçons de France leur furent moins lourds encore que l'impression qu'ils ne pouvaient servir. C'est la France traquée et écrasée, qui a compris qu'il n'y avait pas d'impuissance pour un peuple qui n'acceptait pas; c'est pourquoi le morceau de notre peuple que forment nos deux millions et demi de prisonniers et déportés a compris qu'il pouvait lutter et qu'il pouvait vaincre, comme la nation et avec la nation. Nos prisonniers, nos déportés, parmi lesquels en première ligne, nos Alsaciens-Lorrains ont compris qu'ils avaient un grand rôle à jouer dans le combat de la Patrie, et demain dans sa rénovation, c'est-à-dire: rejeter l'idée de leur déchéance. On n'est pas déchu parce qu'on est malheureux, bien au contraire. Le malheur s'il déprime les faibles, trempe et exalte les forts. Le pays malgré les stupéfiants

dont l'inondent l'envahisseur et ses complices a surmonté le désastre. Nos frères, nos enfants enseignés par l'ennemi ont brisé le cercle de mensonge et dompté en eux-mêmes l'esprit honteux de l'abaissement; et maintenant, voici la grande bataille sur trois fronts français à la fois, celui de l'intérieur, où on lutte avant de la détruire contre la machine de guerre de l'occupant; celui des armées où l'on détruit les moyens de combat de l'ennemi; celui des prisonniers et déportés où l'on frappe dans l'ombre la puissance matérielle et la confiance de l'Allemagne. Tout cela aide au même titre, en même temps, pour le même but, l'effort de guerre de la France. Prisonniers, déportés, mes camarades, vous êtes des combattants. La lutte nationale, d'ailleurs, la lutte de la France, pour la France, ne sera pas terminée quand l'ennemi aura capitulé car vaincre ne serait rien si nous devions en revenir au point où le malheur nous a terrassés. Il nous faudra nous ressaisir nous-mêmes pour être et demeurer tels que nous le voulons. Pour cette tâche immense de demain, comme pour son combat d'aujourd'hui, la France a besoin de vos âmes, de vos bras, elle a besoin de tout ce que vous apprenez en souffrant pour elle. Rien n'est perdu ni des larmes, ni des expériences de la nation. La journée nationale des prisonniers et des déportés, journée du 21 Mai, c'est l'affirmation, la preuve, que les hommes détenus par l'ennemi font partie intégrante de l'unité nationale. Les combattants des trois fronts français sont tous responsables d'une parcelle du destin de la Patrie, car chaque Français où qu'il se trouve même et surtout s'il est au cachot, peut ajouter quelque chose à la grandeur de la France. »

Rectification. — Une erreur s'est glissée dans un article de notre dernier numéro. En 2^{me} colonne de la page 4, il faut lire: « le Maréchal se prononça sans ambages pour une Europe hitlérienne... » au lieu de: « contre une Europe hitlérienne... »

Aucune équivoque n'étant possible, nos lecteurs auront très certainement rectifié d'eux-mêmes.

LETTRES DE CONDAMNÉS A MORT



Les patriotes savent mourir en France. Nous publions ici deux lettres de ces martyrs. Ils appartiennent à toutes les croyances, à tous les partis politiques. En temps de paix, ils auraient pu être séparés par de graves divergences, par des antipathies insurmontables. Aujourd'hui, ils meurent tous unis par une pensée commune : la France, et unis aussi par un même courage tranquille, car ils savent que leur sacrifice n'aura pas été vain et qu'un jour prochain verra le triomphe de l'idéal pour lequel ils se sont sacrifiés : la libération de leur Patrie.

Lettre d'un Catholique

A la suite d'un attentat contre un Soldatenheim de Dijon, la Gestapo, après avoir déterminé la nature et la composition de l'explosif utilisé, effectua une enquête dans tous les établissements scolaires de la ville.

A l'Ecole Normale, elle découvrit que le livre de chimie employé dans une des classes reproduisait exactement la formule et le mode de fabrication de cet explosif. Les livres de tous les élèves de la classe furent alors examinés. Dans le livre de René Lafforgue, la page consacrée à l'explosif se trouvait cornée.

Sur cette seule préemption, René Lafforgue fut arrêté, jugé, condamné à mort et exécuté. Avant sa mort, il a obtenu la permission d'écrire la lettre qu'on va lire.

Chers amis,

C'est à vous que j'écris en dernier lieu, parce que je n'ai pas le courage d'écrire à... Je vais mourir aujourd'hui, quoique étant innocent et m'étant toujours efforcé de faire du bien dans ma vie. Vous irez à... vous leur direz que mes dernières pensées ont été pour eux, pour Suzanne, pour Mimie et pour le cher petit Guy que j'aimais tant. *Je voudrais qu'on lui parle beaucoup de moi quand il sera grand.* J'ai pensé à vous, chers amis, qui avez tant adouci mes derniers jours. Vous direz aussi à Auxonne, à Lucienne, à Jeannot, et à Bebeau, à Suzanne, Jean et Jeannine que je pense tendrement à eux. Je pense aussi à ceux de... Je suis consterné pour mes frères Henri et Fernand prisonniers; *vous les laisserez ignorer ma mort jusqu'à leur retour.*

Je suis très pauvre mais tout ce qui m'appartient, je désire que Suzanne en hérite pour Guy plus tard; argent, et mes livres que j'aimais beaucoup.

Mes dernières volontés sont que vous ne me pleuriez pas trop, tous. J'aurais aimé que mon corps repose dans le cimetière d'... près de mes parents. Mais je sais que

c'est impossible. Vous irez dire à mon Directeur d'Ecole Normale que je suis mort courageusement, comme il sied à l'homme qu'il avait formé. Dites-lui bien adieu de ma part. Je crois que l'heure est proche. Je suis en train de fumer ma dernière cigarette. Je regarde la mort en face et je n'ai pas peur.

Je vais mourir en catholique, mes parents étaient morts ainsi. La confession me permettra d'ailleurs de résumer ma vie et de la revivre un peu. Je vous embrasse, ainsi que toute la famille, très tendrement.

RENÉ LAFFORGUE

Lettre d'un Communiste

Camarades,

J'écris ces quelques mots du fond de ma cellule. Je suis condamné à mort par la Cour spéciale, depuis le 17 juin 1943. Mais sachez, camarades, que cela n'abaissera ni mon courage, ni ma foi dans la victoire finale dans la lutte engagée. Je vais mourir, victime du devoir et aussi victime de la clique de Vichy et de leurs serviteurs.

C'est pourquoi je demande à tous les camarades qui en ont encore la possibilité de lutter sans merci et sans pitié contre l'ennemi commun, le « fascisme international », contre les collaborateurs au service de l'Allemagne, affameurs du peuple français. Aidez de toutes vos forces, et par tous les moyens, nos vaillants camarades russes qui sont engagés dans la plus sanglante bataille que l'histoire ait jamais connue.

Pour le salut de l'Europe et la délivrance non seulement de la France, mais de tous les peuples européens opprimés par les hordes fascistes.

Ma mort, camarades, et celles de milliers de nos camarades, crie vengeance. C'est pourquoi je demande à tous ceux qui sont libres encore de lutter de toutes leurs forces et de châtier les traîtres responsables de l'oppression du peuple de France.

De l'action, SABOTEZ la machine de guerre hitlérienne. CHATIEZ les traîtres.

VIVE LA FRANCE!

CARON, LOUIS



FRONT DE FRANCE

Tandis que, dans sa capitale d'opérette, Pétain lèche une fois de plus les bottes de ses maîtres nazis et fait, de sa voix chevrotante, des vœux pour la victoire allemande, le Gouvernement provisoire de la République à Alger, le Conseil national de la Résistance, en territoire métropolitain, dirigent et coordonnent, en liaison étroite, tout l'effort du pays en guerre.

La France combat. Que Pétain, Laval et consorts en étouffent de rage, que les Henriot, les de Beauplan, les Déat dégorgeant chaque jour un peu plus de leur fiel dans leurs discours et dans la presse, leurs cris de colère nous réjouissent! C'est l'aveu sincère et spontané de leur défaite. Quand ils invectivent les «individus sans aveu», les «assassins», les «terroristes», nous savons que les patriotes français font du bon travail, qu'ils tuent de l'Allemand et du traître, sabotent le matériel nazi.

On commettrait cependant une lourde erreur si l'on pensait que le combat souterrain est laissé à l'initiative personnelle de chaque individu. Bien au contraire. La Résistance, née spontanément, sur le sol national, de Français patriotes supportant mal le joug de l'étranger et l'ordre nouveau de Vichy, s'est rassemblée peu à peu en cellules, autonomes d'abord, puis agglomérées l'an dernier en une organisation unique, ayant à sa tête le Comité National de la Résistance qui dirige dans toute la France l'action clandestine.

Née de la guerre et pour la guerre, la Résistance s'est organisée militairement. Le jeune homme qui échappe au travail forcé vient grossir les rangs de l'armée de l'underground et doit, comme un soldat, obéir rigoureusement aux ordres donnés. Soldat sans uniforme, aux pieds trop souvent sans souliers mais à l'âme sans épouvante, bien qu'un sort affreux l'attende s'il tombe vivant entre les mains de l'ennemi! Qu'il se porte au croisement des routes pour tirer sur les forces policières nazies et sur les miliciens vichyssois, ou qu'il défende chèrement sa vie dans une ferme ou dans un bois, il est toujours sur la brèche et fait des coupes sombres dans les rangs des troupes de Darnand et de l'occupant. Le Dimanche 28 Mars, le maquis de Haute-Savoie est attaqué par 12.000 allemands: malgré son infériorité numérique, il en abat 300, en blesse 350. Vers la même époque, le maquis du Gard met en quelques jours, 150 nazis hors de combat; celui de la Lozère tient toute une journée contre une colonne ennemie, réussit à percer ses lignes après lui avoir tué 56 hommes; le maquis de l'Ain repousse les troupes allemandes qui perdent 750 soldats. On ne s'étonne pas que le poste clandestin «Honneur et Patrie» signalait au mois d'août dernier que «4 trains composés de 40 wagons chacun emportaient vers le Reich 160 wagons chargés de cercueils.»

Tout se paie. Le soldat nazi qui, en juin 1940, entraînait en vainqueur dans un pays qu'il croyait conquis s'y retrouve maintenant sur un véritable front de guerre. L'air qu'il respire est lourd de menaces et de haines; la guérilla le harcèle et l'épuise comme elle épuisa en Espagne la première grande armée de Napoléon. Il faisait bon pour lui cependant dans une France encore étourdie par la soudaineté de la catastrophe et qui re-

gorgeait de denrées de toutes sortes et de choses précieuses qu'il s'appropriait à bon compte. Ces jours sont lointains déjà et ils ne reviendront plus.

A la lutte du maquis s'ajoute le sabotage organisé qui prive l'ennemi des ressources indispensables; la guerre aux machines est dirigée par «des techniciens qui savent s'attaquer aux points vitaux». Autant de sabotages, autant de graviers dans la machine de guerre allemande qui perd de son efficacité et de sa force.

«Du 8 au 15 août, disait M. Fernand Grenier à l'Assemblée consultative, l'action des patriotes a détruit ou immobilisé 775 trains allemands; du 15 au 22, 1138 trains... En cinquante cinq jours à Lyon, on a relevé 231 sabotages de voies ferrées. D'après une dépêche du 3 décembre, du correspondant de Reuter à Genève, les actes de sabotage accomplis par des patriotes français ont grandement facilité le débarquement de la V^e armée à Salerne. Au moment où les armées se battaient pour élargir leur tête de pont, les patriotes français détruisaient sur les lignes de chemin de fer en direction de l'Italie, 30 locomotives et 140 wagons chargés de ravitaillement pour les forces allemandes... D'après un rapport en date du 6 août 1940 adressé par le Comité des Francs-Tireurs au Général de Gaulle, dit encore M. Grenier, nos destructions sont plus efficaces que celles dues à l'aviation alliée et moins dangereuses pour les populations.» Tout le front de France combat!...

Là ne s'arrêtent pas encore les activités des patriotes.

Le C.N.R. s'assure un peu partout de complicités qui lui permettent de délivrer les prisonniers. Le gouverneur Louveau ne fut-il pas, avec 4 de ses camarades, tiré audacieusement de sa prison, par les hommes de la Résistance? Ce n'est pas un fait isolé. La Résistance est partout. Elle est dans les journaux clandestins, dans les affiches, dans les communiqués mêmes, apposés aux murs. Elle est à l'usine, à l'école, dans les bureaux dans les villes et dans les hameaux; libres-penseurs, catholiques, gens de tous partis et de toutes croyances fraternisent, souffrent et meurent pour la même cause. Jamais l'unité française, scellée chaque jour dans le sang, ne fût si étroitement, si complètement réalisée; elle s'est cristallisée, pour ainsi dire. (et quoi qu'en disent certains Vichystes de St-Pierre et d'ailleurs) autour du Général de Gaulle dont la parole, l'action et l'exemple animèrent dès le premier jour l'esprit de libération.

Mais au prix de quelles souffrances! Car la répression boche et vichyssoise est impitoyable. Pétain, lui-même, avoue que les résistants s'attirent «de terribles représailles.» Il sait de quoi il parle... En matière de cruauté, les hommes de Darnand rendent souvent des points aux Allemands eux-mêmes qui en prennent une relative blancheur, certes bien inattendue. Des cadavres horriblement mutilés portent la marque des tortures que font subir aux patriotes la Gestapo et la police de Vichy: «les visages sont écrasés, les orbites vides de leurs yeux, les corps éventrés, lardés de brûlures.» Singulière civilisation que celle dont M. Pétain salue en Hitler le défenseur! Un régime qui rend possibles de telles

abominations se condamne lui-même: celui de Vichy ne se maintient que par la force de l'occupant.

Au jour de la libération, la colère de la France fera dégringoler de son piédestal la vieille idole qui, dans une folie d'orgueil, s'y est elle-même juchée et qui s'y cramponne obstinément, objet de mépris et de dégoût.

H. B.

Lettre ouverte de la mère d'un Volontaire, mort au Champ d'Honneur.

A quelques Vichystes Saint-Pierrais...

Certains d'entre vous ne craignent pas d'affirmer que nos jeunes volontaires se sont engagés pour des raisons d'intérêt, parce que, selon les propres paroles que j'ai entendues moi-même dans la bouche de l'une des vôtres: «*Ils ont été bien payés*». Vous mentez abominablement.

Plus j'y réfléchis, plus je trouve ces accusations odieuses, je dirai même, criminelles. En parlant ainsi, vous salissez la mémoire de nos chers disparus qui ont racheté, par leur sacrifice, l'odieuse conduite de certains de leurs compatriotes. Ils ne peuvent plus vous répondre, puisqu'à vingt ans ils ont donné leur vie pour que vous viviez libres. Ils ne leur reste plus qu'une mémoire sans tâche; ne la salissez pas. Laissez nos morts dormir en paix. Gardez vos calomnies pour les vivants qui peuvent se défendre.

Nos enfants se sont engagés par patriotisme avec l'espoir d'aider à la délivrance de leur Patrie. Ils sont partis sans arrière-pensée d'intérêt, ils sont morts pour la France.

Il m'est pénible de vous le rappeler et de vous inviter en même temps à plus de respect et de décence envers eux.

H. H.

Etat-Civil de Saint-Pierre

NAISSANCES:

- 19 Mai. — Artano, Roberte-Jacqueline.
- 24 Mai. — Brulé, André-Simon-Maurice.
- 24 Mai. — Sauneuf, Monique-France-Laurette.
- 26 Mai. — Hebditch, Marie-Thérèse-Anne-Gracieuse.

DÉCÈS:

- 29 Mai. — Turck, Alexandre-François.
- 30 Mai. — Bidart, Catherine, veuve de Renault, Emmanuel-Auguste-François.

Etat-Civil de Miquelton-Langlade

NAISSANCES:

- 13 Janvier. — Detcheverry, Luc-Gabriel.
- 31 Mars. — Detcheverry, Thérèse-Henriette-Berthe.

AVIS A LA POPULATION

Le Contrôle des Prix a fixé le prix de vente maximum du charbon importé à partir du 1^{er} Juin ainsi qu'il suit:

Charbon, qualité Vieille mine, à domicile 800 fr. la tonne
à quai... 760 fr. la tonne

NOTA. — Ces prix sont susceptibles de changement dont le public sera avisé.

LES OBSÈQUES DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL EBOUÉ

Le 20 Mai, aux obsèques du gouverneur Eboué au Caire, Monsieur Pleven, commissaire aux colonies, représentant du comité français de la libération nationale a prononcé un important discours dont voici quelques extraits.

... « La pénétrante finesse de son intelligence avertit Eboué dès le premier jour de la tragique supercherie de l'armistice. Autour de lui, les uns trop impatients, les autres trop prudents voudraient influencer sa détermination. Pleinement conscient de ses responsabilités, il ne peut agir, que d'accord avec d'autres Français qui continuent le combat, que d'accord avec le Général de Gaulle. Dès qu'il a pu entrer en liaison avec lui, dès qu'il sait qu'une autorité française s'est instituée à laquelle il peut sans risques pour l'unité et pour la souveraineté nationales transférer les pouvoirs et les ressources qui lui étaient confiés, il passe à l'action, et le 26 août 1940, c'est le coup de clairon du Tchad. La bataille de l'Angleterre est encore indécise. Eboué et ses compagnons n'ont pas attendu savoir si elle serait gagnée. Eboué sait que le libre passage à travers le Tchad dépend de la rapide arrivée des renforts aériens nécessaires pour la première bataille d'Egypte. Simplement, fièrement, étouffant l'inquiétude qu'il éprouve pour ses deux fils prisonniers, pour sa jeune fille isolée en France envahie, il «*marche au canon*»...

Et le commissaire aux colonies conclut «*Au moment d'accompagner votre cercueil au champ de repos, je me hasarderai à faire une prédiction. Votre décision de 1940, votre loyauté au chef qui voulut faire de vous selon la devise de notre ordre de la libération, l'un de ses premiers compagnons dans l'honneur, pour la victoire et la libération de la France, vous ont fait entrer vivant dans l'histoire. Mais maintenant que vous avez succombé, ce n'est plus seulement l'histoire qui va s'emparer de vous, mais la légende... Ainsi vous servirez encore cette Patrie bien aimée dont vous chérissiez les institutions de liberté et de culture et à qui votre geste libérateur rendit, dans un jour de malheur, les raisons de croire et d'espérer en sa résurrection* ».

Chronique locale

Monsieur Sasco, Président du Tribunal d'Appel, Chef du Service Judiciaire à Saint-Pierre vient de remettre ses fonctions à Monsieur le Président Tchernonog à qui nous adressons nos meilleurs souhaits de bienvenue.

Circonstance émouvante et unique dans les annales de la Colonie, l'audience solennelle de la prestation de serment eut lieu publiquement, toutes portes ouvertes, au domicile même de M. Sasco, la santé de l'ancien Président, alité depuis le dernier hiver, ne lui permettant pas de se rendre au Palais, ce Palais qu'il fréquentait régulièrement chaque jour durant soixante années et qui lui est devenu si familier et si cher.

Souhaitons à M. Sasco de se rétablir promptement afin qu'il puisse continuer ses excellents services dans la Colonie.



L'ISTHME DE LANGLADE

LE GRAND BARACHOIS

Un homme bien placé pour être au courant des faits et gestes du loup-marin, c'est le fermier Girot. Il pourrait dire: « Je connais les loups-marins, et les « loups-marins me connaissent. » « Et même a-t-il « observé un jour en riant devant moi, ce ne sont pas « de mauvais voisins; ils ne m'ont jamais attaqué de- « vant le juge de paix. » S'ils étaient rancuniers, Dieu sait cependant s'ils devraient en vouloir à Girot, non pas à lui personnellement, peut-être, mais à ses deux chiens, toujours en guerre ouverte avec eux.

Ces deux chiens, (il faut que je vous les présente: Fidèle et Biscan.) sont deux Terre-Neuve qui ont voué une haine farouche, implacable, mortelle à la race amphibienne d'en face. Pourquoi? Ah! Pourquoi? Avec les Terre-Neuve, on ne sait jamais... Ils ont des sympathies et des antipathies inexplicables. Ils aiment ou détestent, comme ça leur pousse... Ce sont des impressionnistes! Voyez-les dans les batailles qu'ils se livrent au coin de nos carrefours! Sait-on pourquoi ils se battent? Pouvez-vous me dire pourquoi ils se colletent avec tel chien, et non avec tel autre? C'est à croire qu'ils se divisent entre eux, par une mystérieuse sélection, en Montaigus et en Capulets. Quand un Montaigu-dog rencontre un Capulet-chien, ils sautent l'un sur l'autre brusquement, sans grognements dilatoires, et la lutte recommencera autant de fois qu'ils se rencontreront... Même avec les personnes, ils ont des préférences ou des répulsions qui nous échappent. Du temps où Légac vivait, j'ai connu deux Terre-Neuve qui l'accueillaient d'une façon différente: l'un grondait d'un air féroce rien qu'à voir Légac s'approcher; l'autre, au contraire, lui léchait le fond de son pantalon...

Felix qui potuit rerum cognoscere causas!

On ne saurait s'imaginer les ruses de Peau-Rouge déployées par les deux chiens de Girot pour surprendre les loups-marins. Ils comprennent que le succès ne leur sera acquis qu'à la condition de se dissimuler, et, pour se rendre invisibles, ils ne savent quoi inventer... ils restent des heures entières, dans l'eau, balottant comme une épave. Accostent-ils la plage, ils rompent sur le sable, s'allongeant comme d'énormes sangsues, cheminant *piano, piano, pianissimo*. Enfin quand ils jugent le moment opportun, ils s'élancent et courent sus aux amphibiens trainards qu'il prennent à la gorge et ne lâchent que jusque mort s'ensuive...

Le dernier loup-marin que j'ai vu capturé de cette sorte à la ferme Girot était un des plus beaux spécimens de sa race. Il mesurait environ six pieds. Son corps était criblé de blessures, et comme je me récriais sur l'acharnement sauvage du Terre-Neuve qui l'avait mis ainsi en capilotade. Girot me dit: « Détrompez-vous, ce

« n'est pas lui. Il a pu lui donner le coup de grâce, mais « avant d'être étranglé, le loup-marin était blessé, et « grièvement blessé. »

— Blessé et par qui ?

— Par ses frères !... Ah! vous ne savez pas, non, vous ne savez pas les discordes intestines qui existent entre ces animaux. Vous croyez qu'ils se poursuivent pour folâtrer? Le plus souvent, c'est pour s'entr'égorger. Leurs privautés vous font penser qu'ils lutinent, ils se massacrent!... Tenez, voyez là-bas cette petite plage: que de fois elle a été ensanglantée par des combats singuliers entre loups-marins! C'est leur *pré-aux-Clercs*! C'est là qu'ils viennent en «découdre,» comme vous dites entre fonctionnaires, duels à mort où plus d'une fois les deux champions sont restés sur le carreau.

— Ils se battent, eux au moins, ! interrompis-je, mais pourquoi se battent-ils? Quelle est la raison de ces luttes phocicides?

Ici Girot promena un regard circulaire, et voyant que M^{lle} Clarisse ne pouvait nous entendre, il ajouta rapidement et à voix basse.

— C'est l'amour, oui, l'amour, la cause de ces factions! La jalousie les arme les uns contre les autres, les fait s'entre-déchirer... Encore s'ils se recherchaient pour le bon motif!... Mais l'amour libre règle leurs penchants passionnels; ils s'attachent à des gourgandines et se font tuer pour elles! Ah! les saligauds! les saligauds!

Et l'honnête Girot eut un geste d'abomination. Le loup-marin étendu devant moi avec ses pommettes proéminentes, les poils de la moustache hérissés, gardait jusque dans la mort un air belliqueux. J'en fis le tour, m'écriant comme Henri III sur le cadavre du duc de Guise: « Dieu qu'il est grand! » et voilà comme — un galant homme — honore un galant loup-marin!

Avant de quitter le grand Barachois, il faut faire une pause à la ferme Girot où l'extrême sociabilité des propriétaires nous engage à entrer. Cette ferme a un caractère patriarcal indéniable, et je n'en veux pour preuve que ces rouets que j'avise dans un coin. Ah! comme ils doivent tourner, ces rouets légers, pendant les longues veillées d'hiver. Et des rouets mes yeux allant à la fenêtre, j'aperçois au dehors, par la croisée ouverte, un groupe tout à fait gracieux, M^{lle} Clarisse Girot, nonchalamment assise, tient sous elle une brebis renversée qui abandonne aux coups de ciseau une opulente toison. La pauvre brebis suit d'un œil doux et mélancolique la fourrure dont elle est dévêtue.

Ainsi pour vous, oiseaux, au bois vous ne nichez;
Ainsi, mouches, pour vous aux champs vous ne ruez;
Ainsi pour vous, taureaux, vous n'écorchez la plaine;
Ainsi pour vous, moutons, vous ne portez la laine!

Ces vers de la *Bradamante* de Garnier, (les seuls sauvés de l'oubli,) la brise les soupirait dans un murmure confus, et soulevant le sable fin de la dune mettait comme une poudre d'or dans les cheveux blonds de la jeune fermière.

(La suite au prochain numéro)



Les événements de la Quinzaine

La séance de l'Assemblée consultative du 17 Mai fut consacrée au problème de la jeunesse. Monsieur Azai, président de la commission de l'Éducation nationale, a rappelé que la France serait réédifiée par la jeunesse. Monsieur Pringent, rapporteur de la même commission est ensuite venu rendre hommage aux jeunes de France. Monsieur Fajon, au nom des délégués communistes, prit la parole puis vint M. Mercier qui annonça à l'Assemblée consultative la triste nouvelle du décès du gouverneur général Eboué. La séance fut ensuite levée après avoir entendu le R. P. Carrière qui déclara notamment « La Résistance, la vraie Résistance, révèle que la France possède encore des hommes de caractère ».

Le 19, l'Assemblée consultative a repris ses débats sur la Jeunesse. Avant de clore cette session, une motion rendant hommage à l'héroïsme des troupes françaises qui brisèrent le front allemand en Italie fut votée.

Le 22 Mai, la commission de la défense nationale de l'Assemblée Consultative s'est réunie sous la présidence de M. Fromet. Pour hâter la libération. Elle a émis les vœux suivants : la mise en vigueur de la loi DALBIE qui permit en 1914-18 d'utiliser au mieux toutes les énergies ; l'envoi au front de tous les officiers n'ayant pas fait la campagne 39/40 ou celle de Tunisie ; l'affectation de tous les hommes valides au dessous de 40 ans dans une unité combattante.

Le 23 Mai, M. Maurice Désertages, délégué de la Martinique, a été entendu par la commission de la France d'outre-mer à l'Assemblée Consultative. Il a souligné la nécessité de reprendre d'urgence les relations maritimes avec les Antilles. Il a en outre exprimé le désir de la population martiniquaise de voir son territoire assimilé au département français.

Le 17 Mai, le général de Gaulle a atterri à Naples. Après avoir inspecté les troupes au quartier général et visité le secteur français du front, le général de Gaulle a vu le général Clark qui lui a exprimé sa satisfaction et sa fierté d'avoir sous ses ordres de telles troupes.

Le 18 Mai, après la remise de décorations, le chef du gouvernement français, a déclaré aux officiers « La bataille d'Italie est le commencement d'une grande bataille qui est l'offensive de 44. J'ai confiance en vous ».

Au cours de l'après-midi, le général de Gaulle a visité les ambulances du front et a décoré plusieurs blessés notamment l'officier du premier char entré à Castelforte. Avant de partir, le général de Gaulle a déclaré : « La bataille parle d'elle même. Le terrain conquis, les prisonniers faits, le matériel abandonné, tout cela parle. Vous pouvez dire quel admirable état d'esprit unit ici toute la France, du chef au soldat. Vous pouvez dire aussi combien j'ai été heureux de constater l'excellente liaison interalliée qui caractérise cette offensive ».

Dans l'après-midi du 19, le comité de la libération s'est réuni sous la présidence du Général de Gaulle, rentré à Alger. Le président a mis le comité au courant de son voyage en Italie. Puis le Comité adopta une ordonnance sur la nationalité et deux autres relatives au statut des cadres des officiers et des cadres de réserve de l'armée de l'air.

Dans un avenir prochain, le général de Gaulle va se rendre à Londres sur l'invitation de Monsieur Churchill, accompagné de MM. Massigli, Letrocquer et d'Astier.

Ajoutons enfin que le général de Gaulle cita à l'ordre de l'armée le contre-torpilleur *La Combattante* pour les succès qu'il remporta sur l'ennemi au cours de récentes opérations navales.

La Croix de la Libération fut aussi remise à plusieurs officiers du groupe *Normandie* qui se couvrent de gloire en Russie.

FRONT DE FRANCE

Le Secrétariat général à la main-d'œuvre du gouvernement de Vichy a adopté, afin d'accroître le départ des travailleurs pour l'Allemagne de nouvelles mesures draconiennes. Celles-ci ont été adoptées à la suite de l'échec retentissant des dernières réquisitions qui se matérialise par ce chiffre : entre le 1^{er} janvier et le 5 avril, sur 273.000 départs prévus, 13.000 eurent lieu effectivement.

De leur côté, la milice et la police de Vichy procèdent à des arrestations massives. Durant le seul mois d'avril, elles arrêteront 2.000 personnes et la moyenne des arrestations opérées par l'Allemagne depuis le 1^{er} janvier 1944 est de 1.000 personnes par semaine. En outre, un très grand nombre de généraux et de colonels de l'armée d'armistice ont été mis en résidence surveillée.

On procède aussi dans la Métropole à l'épuration du haut personnel de la « Croix Rouge Française » dont le directeur M. Rohon de Charbot et la comtesse de Charbot ont été arrêtés.

Les traîtres de Vichy ne se contentent pas d'envoyer dans le Reich des Français, et d'arrêter les patriotes ; ils continuent à tuer leurs frères d'armes car allemands et miliciens rivalisent de cruauté à la veille de l'invasion.

C'est ainsi qu'à Paris, dans la nuit du 29 au 30 Avril, 9 jeunes patriotes détenus dans une prison de santé ont été tués par des Français. Ces jeunes héros moururent aux cris de « Vive la France. »

Nous apprenons aussi de France d'après des statistiques officielles établies par Vichy que les patriotes ont effectué plus de 3.000 actes de sabotage en Avril dont 800 dans la seconde semaine. Un autre rapport élaboré par un collaborateur du gouvernement de Vichy nous montre l'impuissance des nazis et de leurs complices à mater la résistance qui est maintenant une véritable « lutte armée » où les chars et les avions allemands n'ont pas raison du maquis.

GUERRE DANS LE MONDE

Italie : Le 18 Mai, le général Juin déclarait à un correspondant de guerre de « France Afrique : « Maintenant que l'élan est donné nous ne nous arrêterons plus. » En effet, dès le lendemain, les troupes françaises faisant un bond de 20 kilomètres étaient à Espéria, bastion avancé de la ligne Hitler, tandis que les britanniques occupaient Cassino et les Américains Formia.

Le 21 Mai, une nouvelle poussée de 10 kilomètres vers l'ouest amenait les Français appuyés par les tanks américains en avant de Santa Olivia dans les massifs montagneux de Cozonella, Fontamino, Croce et Mandione.



Le 22, le village de Compodinielle était pris et des combats acharnés se poursuivaient dans le secteur de Pico.

En même temps les américains et la V^e armée attaquaient le flanc droit des positions ennemies à Itri, Fondi et enfin à Terracina, le 25 Mai, tandis que l'offensive conjuguée des britanniques partait de la tête de pont d'Anzio en vue de la jonction des troupes alliées sur la voie appienne. Le 26, les armées alliées opéraient leur jonction dans le secteur compris entre Terracina et Anzio; les français étaient entrés à Pico et les canadiens à Ponte Corvo. Le 27, la V^e armée prenait Cisterna et Littoria tandis que les Polonais de la VIII^e armée entraient à Piedimonte. Aquino était également capturé et la ligne Hitler percée. En outre, les britanniques d'Anzio établissaient une solide tête de pont au delà de la rivière Melfa. Le 28, les Français occupaient Vallecorsa et Collegrande pendant que les Anglais prenaient San Giovanni, Moute Cairo et Cori. Depuis la bataille pour Rome évolue toujours en faveur des alliés qui ont occupé Frosinone, Sara ainsi que plusieurs autres villes et se battent aux abords de Volmontone où la résistance ennemie est acharnée, l'ennemi essayant de se cramponner sur une ligne allant de Volmontone à la mer. Le nombre des prisonniers s'élève maintenant à plus de 15.000. L'aviation et la flotte alliées appuyent toujours les opérations terrestres.

Russie: Moscou ne signala que des combats locaux à Stanislavov, Tiraspol et Vitebsk; une attaque ennemie fut repoussée au nord d'Iassy en Roumanie.

Front aérien: Durant cette quinzaine, l'offensive alliée contre la « forteresse Europe » continua avec un rythme accéléré. Des renseignements émanant de Londres sur les importants succès des aviateurs alliés nous disent que plus de 25.000 sorties en 10 jours ont été effectuées contre les lignes de communications allemandes notamment en France. Les gares de triage, les ponts routiers et ferroviaires, les routes, les chemins de fer et les stations électriques ainsi que le matériel roulant ont été les principaux objectifs des armadas aériennes alliées. Des reconnaissances aériennes révélèrent ensuite que tout le système de transport ennemi des pays occupés subit des dégâts énormes et fut disloqué. Des rapports officiels de Vichy confirmèrent ces nouvelles de source alliée, Vichy admettant lui aussi que les transports ferroviaires en France sont complètement désorganisés par suite des bombardements alliés.

Pacifique: Les forces américaines ont débarqué sur l'île de BIAK au nord ouest de la nouvelle Guinée hollandaise. Dans l'île de Wagde, toute résistance ennemie a cessé.

NOUVELLES DIVERSES:

Canada: Monsieur Mendes-France, commissaire aux finances, fut chargé d'une mission au Canada où il conféra avec le commandant Bonneau, représentant d'Alger au Canada.

Londres: Dans son discours du 25 Mai, M. Churchill examinant la politique extérieure de la grande Bretagne, a abordé la question de la France, il a déclaré « Il n'y a pas de doute que le comité français de la libération nationale commande et dirige actuellement les forces qui dans la lutte contre Hitler donnent à la France son

quatrième rang dans la grande alliance. La raison pour laquelle les Etats Unis et la Grande Bretagne n'ont pu reconnaître le comité comme gouvernement de la France ou même comme gouvernement provisoire vient de ce que nous ne sommes pas certains qu'il représente la nation française de la même manière que les gouvernements de Grande Bretagne, des Etats-Unis ou de Russie représentent la masse entière de leurs peuples ».

Monsieur Eden, dans son discours du 26 Mai a été aussi catégorique que dans sa déclaration du 3 Mai au sujet de l'administration des territoires libérés. Il a dit notamment « Rien dans notre politique ne compte plus pour nous que le rétablissement de l'indépendance et de la grandeur de la France » et il conclut en disant: « Nous devons remettre le plus tôt possible au peuple français la pleine responsabilité du gouvernement de la France. Nous n'avons pas la moindre intention d'imposer à la France un gouvernement militaire ni, d'ailleurs, à aucun pays allié. Je crois qu'il existe un certain malentendu touchant la mesure dans laquelle nous avons déjà reconnu le Comité de la Libération Nationale. Nous ne traitons pas seulement avec lui en tant que gouvernement des territoires où il a seul, l'autorité, mais aussi en ce qui concerne le territoire métropolitain comme seule autorité française constituée qui ait qualité pour diriger la France au fur et à mesure de sa libération. »

La Maison **PATUREL FRÈRES** aura sous peu, comme par le passé, un stock de voitures d'enfants, différents modèles, ce qui vous permettra de faire votre choix sur place, évitant ainsi les difficultés, ennuis et déceptions éprouvées actuellement dans la réception des commandes à l'étranger.

Profitez donc aussi, pour vous approvisionner des Produits de Régime pour Bébés « **PABLUM - PABENA - MALTOSÉ** » qui rendront vos enfants forts et joyeux.

L'ESPAGNOL Gustave

Quai de la Roncière — SAINT-PIERRE

Articles de Ménage

Ripolin et Peintures toutes couleurs

Essences :- Huile de lin :- Mastic :- Vernis
Verre ordinaire et imprimé, etc.

Appareils de Chauffage en tous genres

Eugène THEAULT

QUAI DE LA RONCIERE

FERBLANTERIE - QUINCAILLERIE
POSES APPAREILS DE CHAUFFAGE
SALLE DE BAINS ET ACCESSOIRES